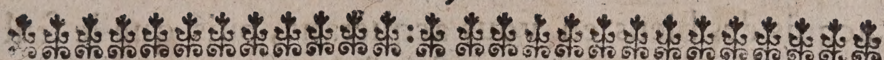
L.G.

La response des partisans
a levr catalogve

LA RESPONSE DES PARTISANS A LEVR CATALOGVE.

Avec leur avertissement envoyé aux Partisans des Provinces de ce Royaume.

M. DC. LI.



LA RESPONSE DES PARTISANS à leur Catalogue. Avec leur avertissement envoyé aux Partisans de ce Royaume.

MONSEIGNEVR, il est difficile de croire que nous aurons lieu de pardon aupres vostre Eminence, apres la hardiesse de ce discours, suiuant nostre Catalogue, qui n'a pas pour Autheur vn particulier, mais tout vn Corps qui a de la peine à se contenir dans l'extremité où il se voit reduit, estant plus abaissé que par ci deuant il n'estoit esleué: Nous ne parlons pas, Monseigneur, de l'honneur des peuples, qui nous estoit renduë en faueur de nos charges, que nous auons deliurez; cela seroit peu, & ne nous empescheroit pas d'auoir l'esprit tranquille & en repos; ce qui nous fasche dauantage, est la perte des biens que nous auons deliurez, & le peu d'asseurance que nous en esperons; desquelles miseres vous estes seul autheur: car vous nous permettrez de dire, s'il vous plaist, si vous vous fussiez contenté, non pas de peu, mais de beaucoup d'argent que nous vous auons deliuré, & que vous eussiez pris le temps vn peu plus long que vous n'auez pas fait, vous auriez toûjours possedé le cœur du public, en sorte que de nuit (comme de coustume) nulle garde n'auroit jamais esté interposée entre vous & nous; & nous aurions

acquis des biens en vous acquerant, puis que le ſeul moyen de faire noſtre profit, eſt de vous agrandir, & de vous porter au plus haut degré d'honneur, comme pere & protecteur, nous craignons voſtre départ, vous le deuiez craindre auſſi, Monſieur, vous ne ſerez adoré au lieu où vous irez, comme vous eſtes icy; vn Temple ne vous donnera pas le gouuernement d'vn Royaume, les Princes & Seigneurs ne vous apprehenderons pas & le peuple ne ſe ſoubmettra pas? quel honneur eſperez vous auoir; en quel eſtat eſperez vous paſſer le reſte de voſtre vie; là vous n'aurez pas des fauoris ſemblables à ceux que vous auez icy; chacun vous abandonnera; ceux qui font profeſſion de vous ſeruir maintenant dans voſtre miſerable cheute vous delaiſſeront? que croyez vous donc deuenir; nous diſons ces paroles les larmes aux yeux, voſtre perte eſt la noſtre infaillible, voſtre retraite eſt la noſtre aſſeurée; le chef eſtant oſté, le reſte de ſes membres ne fait que ſe conſommer & aneantir; ſongez à vous, ſi l'aſſeurance de vos juſtes fait que vous ne. vous ſouciez pas beaucoup de l'amitié d'vn temps de l'authorité qui vous met en main de la ſoubmiſſion du peuple; croyez que les none ſont pas enuironné de remparts pour reſiſter à la violence d'vn peuple qui n'aura pas de compaſſion de nous rendre en l'eſtat auquel nous eſtions pendant noſtre bas aage; il nous tyranniſera plus rigoureuſement que nous ne l'auons tyranniſé, il nous fera ſentir tous les effets poſſible de la miſere, châque perſonne

ii A

conſpi-

conſpirera contre nous, noſtre refuge ne peut pas eſtre vers les Seigneurs & Princes, puis qu'eux meſmes ſeront inuenteurs des maux qu'on nous fera pâtir & endurer; nous regrettons maintenant le temps paſſé, nous ſouhaiterions le pouuoir reparer par des actes tous contraires à ceux de cruauté & de barbarerie, mais l'heure eſt paſſée qui le pouuoit reparer; c'eſt vn labyrinte, dans lequel il faut demeurer, la pelotte eſt trop meſlée pour s'en pouuoir retirer? O mal heur faut-il preuoir noſtre perte, nous deuons nous eſloigner en des païs pour éuiter la rage du peuple ? helas c'eſt vne pauure penſée! nous y ſerions auſſi mal traitez ? Quel aduis donc, ie vous prie, Monſieur, quant l'on ſçaura que nous ſerons vos emiſpheres (diront-ils de cét infame Sicilien) quel quartier eſperons nous receuoir, point, Monſeigneur, aſſeurez vous, pour perſonnes qui ſuiuent vos maximes, eſtans trop pernicieuſes à l'Eſtat, & la perte infaillible de tout vn peuple, auoüons maintenant la verité; l'effet de nos tyrannies a trop paru pour eſperer miſericorde; il falloit ſe contenter d'vn peu moins de bien, non pas pouſſer noſtre fortune juſques aux extremitez. C'eſt aſſez diſcourir ſur nos mal-heurs, la matiere n'eſtant pas trop plaiſante: cherchons quelque pardon, de promettre la remiſe de quelques impoſts; le peuple ne s'y fie-

ra jamais, par force, le peuple s'animera toûjours dauantage, & puis deplus ce ne feroit pas veritable pardon, l'inimitié se pouuant tousiours couuer dans l'ame par amitié il nous feroit malseant à nous, qui semblent estre ennemis du repos d'vser sur le bord du naufrage d'vne chose contraire à nostre naturel : il nous faut donc entrer dans le desespoir, puis qu'il n'y a point lieu de pardon : car si nous ne l'obtenons sans doute nous perirons? quel remede, Monsieur, pour nous si nous sommes capables de vous .dodner conseil, vous ferez amand'honorable à la maniere accoustumée; demanderez pardon à Dieu, à la Vierge, au Roy, à la Reine, aux Princes, au peuple de toutes les impietez qui ont esté causée à nostre sujet; cela fait Dieu pourra toucher vn peuple, qui pardonne facilement à son ennemy, de vous mettre en quelques Abbaye, pour y pleurer vos pechez & vous repentir de toutes infames lasches impudiques actions que vous auez commis : nous aussi ressentirons les effets de cette glorieuse action, le peuple se contentera de cette soubmission & ne nous recherchera plus: prions Dieu, Monsieur, que cela puisse arriuer, ne feignez pas de vous exposer à vne si belle action, afin de nous obliger à vous reconnoistre pour vn homme qui nous a seruy au peril de l'honneur du monde.

ADVERTISSEMENT AVX *Partiſans des Provinces de ce Royaume.*

MONSIEVR,

Puis que j'ay dequoy me faire rechercher des Grands parfaitement, & honorer des mediocres & des petits, je veux à la faueur de mes vtiles & excellentes penſées, penettrer les voûtes celeſtes, & forcer toutes les influences benignes de donner à mes deſſeins des ſuccez auantageux, puis que toute la ſageſſe ſe doit reduire à ce poinct d'éleuer nos pretentions au deſſus du vulgaire, & faire voir ce que peut vn eſprit ſublime, lors qu'il ſe forme vn objet ſupreſme, la terre eſt faite pour les animaux qui ne font que ramper, mais ceux que la Nature a rendus plus agiles, ils n'ont des bornes que celles du Soleil ; ils vont d'vn Pole à l'autre, & choſiſſent les climats plus propres à leur eſpece ; ainſi vn homme ordinaire peut demeurer dans vne condition limitée, mais ceux qui comme moy ont des facultez de raiſonner auec ſubtilité d'eſprit, ils peuuent tout ſe promettre de leur merite, ou de leur ſcience : pourquoy auſſi bien que beaucoup d'autres ne trou-

uerai-je le moyen de faire des Palais aux champs & à la ville, & les meubles des plus exquis & somptueux ornemens qui se puissent trouuer dans l'vsage des Princes & grands Seigneurs, moy qui leur donne vn aduis à remplir les coffres de l'Espargne, & faire des profusions à contenter les plus prodignes, qui m'empeschera de prendre moy mesme vn train digne de ma grandeur, pour brauer auec ma suite & mon éclat ceux qui me prenne pour vn homme de neant. Il n'est point de moment que mes imaginations ne rendent des signalez seruices au Roy & au public, parce qu'ils ne sont iamais sans contribuer par leur recherche admirable à l'honneur de la France & de la Couronne. Ie veux que tous les Elemens se sousmettent à mes volontez & deliberations, & il n'y aura point de forteresse que ie ne rende tributaire de mes forces. Si on veux escouter mes propositions vrayement, ie ne suis pas de ceux qui censurent la pompe, la piaffe, & la superfluité de nos Dames, & qui ont mis souuent les defenses de la broderie d'or & d'argent, poinct de Gennes & d'Espagne, passemens de Flandres, au prejudice de nos belles Dames, qui ne s'en parent que pour nous plaire, au contraire ie veux que leurs beaux petits patins soient couuerts de perles; que les Lingeres portẽt le bas de soye, & que

les

les Diamens soit aussi communs parmy nous que la pierre de taille la bronze & le Lierre, enfin ie veux faire voir en effet que toutes les descriptions qui ont esté faictes du Palais d'Apolidon & de Lisle ferme, setont moindre en valeur que les bastimens des Tailleurs & des Condonniers & il ny aura celuy qui ne l'aduoüe lors qu'il aura veu ce que ie veux faire pour l'embellissement du monde, ie ne m'amuseré pas à prendre vn sols sur les denrées cela est bon pour ses grossiers qui ne sont pas capables des grandes choses, mais moy a qui il appartient d'operer noblement, ie puiseré les richesses auec plus de facilité, qu'on ne puise de l'eau dans vne fontaine, & si ie defie tous les Financiers de me treter comme il fit aux autres de ma profession a qui ils disent nous s'auons il y a longtemps ce que vous nous dites la ma pensée & le moyen de la faire reüssir me sont propres exclusiuement au reste des hommes, en parle qui voudra, mais dans le fonds ce n'est que moy a y pouuoir atteindre, & ie veux que dans toutes les Biblioteques du monde mon nom y soit en aussi grande reuerence que si i'auois composé toute la Philosophie la Iuris prudence la Medecine & la Theologie ie suis l'honneur de ce temps le precepteur des foux l'exemple & le guide de

tous ſes fencants, mais apres auoir par vn admirable nombre d'années arpenté le Pont neuf la grande Sale du Palais, le Louure, & le Palais Royal, enfin comme ſi c'eſtoit vne Roſſe d'or tombée dans ma ceruelle me ſuis troué tres-plain de toute felicité temporelle mon cerueau c'eſt vn autre corne d'abondance ou croiſſent à l'enuy mil inuentions auautageuſes pour la commodité vniuerſele de tous les hommes c'eſt a ce coup cheres penſees que vous auez trouué le ſecret de banir la miſere du ſiecle & de ſatisfaire tant d'honneſtes gens qui ſe plaignent de la neceſſité, ie veux que tout le monde ce reſiouïſſe & boiue à ma ſanté & qu'on publie que ſans ſortir de mon Cabinet, ie donné l'ordre & la felicité à la nature heureuſe les Prouinces qui nous ont donné l'eſtre & la mere qui m'a enfanté puis qu'elle à produict vne perſonne rauiſſante vn eſprit prodigieux & auec tout cela vne tres bonne perſonne, mais quand i'auray faict ces dignes Metamorphoſes de changer les Artiſans en des Seigneur qui ſeruira de Cuiſinier & le reſte des autres Offices neceſſaires voyla qui me trouble, & ſi encore iuſques a l'entiere concluſion il faudra ce ſeruir des pauures gens pour trauailler a ceſte grande entrepriſe, mais auſſi cela eſtant acheué nous pour-

rons dormir à noſtre ayſe les voleurs & les creanciers ne nous donneront nulle alarme chacun ſera riche & content de ſon partage, & ſi peu de trauail rendra les terres tres fertiles les domaines ſeront auxmantez & le Roy verra alors ſes veritables ſeruiteurs & ſa Majeſté ne ſera plus importuné de tant de demande ridicules, mais ie voy bien que tout le monde attend impaſiemme c'eſt heureux & celebre auis & ie m.accuſe d'eſtre ſi long a le produire mais n'importe, vn bien de ceſte importance n'eſt iamais trop payé, en fin nos hiuers n'auront plus des glaces que nous ne faſſions fondre les ſaiſons n'auront plus rien de rude, parce que chacun trouuera chez ſoy le charme de toute incommodité, eſprit des eſprits c'eſt toy qui penſent a tes peines malaiſées & rappellant par tes obſeruations iudicieuſes tous les ſiecles paſſez tu as ſagement conclu en faueur des auantages publiee que les metaux croiſſes touſiours dans les entrailles de la terre, il faut neceſſairement qu'il s'en trouue plus apreſent qu'il ny en eut iamais outre cela, les Mers contiennent vne grande & large eſtenduë que ſi cela eltoit eſcoulé & deceſché ſes nouuelles terres donneroit de ſi grandes abondances des fruits, qu'on ne ſçauroit plus qu'en faire, outre cela, en

decefchant fes eaux tant de trefors qui font tombés dans la Mer, fe retrouueront fi bien qu'il ny aura rien au monde qui ne flechiffe deuant celuy qui a de fi excelens hommes pour fubjets, ie ne parle pas de la bondance de poiffon qu'on aura pour rien pui que a cofiderable . les Maifons les Bourgs & les Villes ne fufiront pas pour contenir nos richeffes & la pauureté aprefent fi meprifée, ne fera plus que pour ceux qui la chercheront volontairement , mais ie veux qu'a l'hnoneur de mon Cabinet où i'ay tant cherché ma Subfiftance, en faire conftruite vn autre où il ny ait ny chaux ny bois: mais feulement ce Roy des metaux Diamans d'azur & de pierrerie, auec cét efcrit fur la porte. C'eft icy le noble Cabinet des Partizans qui a ramené parmy les hommes la Paix, l'Amour & la Ioye: & comme la mifere rendroient les efprits chagrins & les humeurs fafcheufes, l'abondance chaffe toute triftesse, nous agirons deformais par amour l'efclauage & la tyrannie ne fe trou uera plus entre le valet & le Maiftre; ceux qui auront plus de conduite auront plus d'amis & daides dans leur befoins, cette fuite des pages & de laquais ne feront plus l'enfeigne des grandeurs, les veritables grandeurs feront à la perfonne & l'iniuftice ne fera plus de defordre

parmy

parmy nous. Ie dirois que le ſiecle d'or eſt reuenu ou qu'il approche : mais il faut trouuer des termes plus expres pour vn bon heur: qui n'a puſt eſtre gouſté que par moy , tout ce qu'on dit de l h ur des premiers ſiecles n'a rien d'aprochant du noſtre : parce qu'ils ont eſté incapables d'vne merueille ſi douce, l'air ſera plus ſain ayant moins de brouillars, il ny aura ny procez ny maladie au monde, au moins dans le beau Royaume de France, & tous ceux qui s'en ſont pris aux Maltotiers & donneurs d'auis ſeront contraints de ce repentir de les auoir blaſmez: mais, ie me trompe, ie croy qu'il ny a perſonne ſi ennemy de ſoymeſme qui ne ſouhaite du bien à celuy qui doit chaſſer tout le mal, & qui doit porter auec plaiſir vn preſeruatif de douleur pour tous les termes de l'année, tous nos pas ſeront des promenades & nos paroles des chanſons il ny aura que Commedie & chacun entrera ſans rien donner pour ſon entrée quelle lieſſe ie commence de me partager le premier dans ceſte ſource de felicité on dit que les premiers hommes ont veſcu iuſques a mille ans, ie pretens que par mon moyen les hommes iront iuſques là eſtans bien nourris ſans peine n'y deſir, ie croy certainemant que la vie en ſera prolongee, mais ie trouue bien iuſte que l'on

m'accorde les honneurs que nous meritons à ceste heure Roituriers Artisans nous serons logez au supresme rang des esleuations & des loüanges, attendant cette aymable saison. Nous manger nostre pain sec & bis, auec paix & ioye & prefereront aux bisques de ceux qui craignent tout par leurs fauces prudence deuë politique d'angereuse, & il y a du danger à trop esperer, il y en n'a moins que de tout craindre en tout cas le pris qui nous peut arriuer c'est qu'il ne vendra rien de tout ce qui pense, si ce mauuais succez me surprend ie tascherons a resoudre ceste disgrace & de prendre dans la suffrance de nos maux la fermeté contre leur rigeur, ie ne blesse personne par nos illusions, & si ie ne sommes hommes de biens & d'honneurs il ne tient pas à nos souhaits puis qu'ils l'ont sans cesse dans leur visee, si tous nos Camarades estoient aussi fidelles & obligeans de leurs pensées & qu'ils voulussent en faire part au public, il y auroit autant d'autheurs que des donneurs d'auis & faiseurs d'affaires, de moy ie trouue qu'il y a du plaisir d'en dõer aux autres les plus grands biens sont les plus communicatif, ie ne sommes pas des Maltotiers cupides, nous sommes des esprit maginatifs qui tasche nous contenter lors que touts les perils de la vie nou

attaquent qui me croira fort, ie luy diré que si sa folie & la mienne estoient balancées ie ne sçay laquelle tomberoit sous le poids, heureux qui se peut satisfaire si ce n'est en effect au moins en apparence puis que toutes les choses du monde ayant deux visages c'est estre sage de les prendre du plus fauorable.

Fait à l'Assemblée des Partisans le 22. Auril, 1651.

FIN. L.G.